

## Soirées Absinthe et cuisine

chez Christian Paccard,  
Amis de la Route de l'Absinthe  
à l'Atelier du chef au bord du Lison  
dans le village de Nans sous Ste Anne !..

Vendredi 20 juillet et vendredi 10 Août  
de 17h à 19 h,

avec la participation des Amis du Musée.

Au programme :

Histoire d'absinthe avec Denis Defrasne.

Initiation à la dégustation autour de la fontaine  
(absinthe blanche, absinthe verte).

Réalisation de deux recettes à l'absinthe ;

Mille feuilles de saucisse de Morteau  
et vieux Comté,  
espuma d'absinthe et petite salade d'herbes  
au vinaigre de Vin Jaune.

Pain perdu à l'absinthe  
et glace aux bourgeons d'épicéa.

Tarif comprenant, dégustation d'absinthe,  
atelier cuisine et dégustation  
plats réalisés en accord avec un vin du Jura : 25 €  
Réservation obligatoire jusqu'au vendredi midi au  
06 50 57 13 99 ou par mail pack.art@club-internet.fr

## Voyage



Nous vous proposons cette année  
de partir, **mercredi 19 septembre,**  
**à la découverte de la ville de**  
**Dole et de son Musée des**  
**Beaux-Arts** qui présente jusqu'au  
11 novembre une exposition  
consacrée au peintre Pointelin  
parallèlement à l'exposition

« *Pointelin, Fernier, Templeux : rencontre d'artistes* »  
présentée au Musée de Pontarlier depuis le 8 juin.

Cette exposition réunira avec les musées d'Arbois et de  
Pontarlier un très grand nombre d'œuvres de Pointelin  
et permettra de montrer la singularité d'une œuvre  
caractérisée par une grande économie de moyen, mise  
au service d'une expression plastique dépouillée.

Le programme de la journée : le matin, visite guidée de  
cette exposition et visite libre du musée ; déjeuner dans  
un restaurant dolois ; visite guidée de Dole l'après-midi.

**Si vous êtes intéressé(e) merci de bien vouloir vous**  
**inscrire avant le 1<sup>er</sup> août au bureau des Amis du**  
**Musée.**

Coût total du voyage : 60 € / personne à verser à l'ins-  
cription.

## Editions

### Les Morts de la Grande Guerre à Pontarlier



Ce livre (plus de 200  
pages, couverture carton-  
née), qui a obtenu le label  
national de la Mission du  
Centenaire et dont la publi-  
cation est prévue à la fin  
du mois d'octobre 2018,  
est le résultat d'un projet  
réalisé sur trois années  
scolaires (2015-2018)  
avec des élèves du Collège  
André Malraux de  
Pontarlier dans le cadre  
d'un Atelier Patrimoine,  
puis d'un Enseignement  
pratique interdisciplinaire  
(EPI).

Plus de 500 notices biographiques ont été réalisées  
à partir des noms inscrits sur le monument aux Morts de  
Pontarlier, sur des plaques commémoratives (église  
Saint-Bénigne et Lycée Xavier Marmier), à l'état civil de  
Pontarlier et sur les tombes du cimetière St-Roch. Ces  
notices ont été complétées par les enseignants par des  
documents d'archives (Archives municipales de  
Pontarlier principalement). Les élèves ont aussi écrit  
une correspondance fictive entre un soldat et sa  
famille.

Souscription jusqu'au 20 septembre 2018 : 19 € l'exem-  
plaire (25 € après souscription).

Bulletin de souscription téléchargeable sur le site du  
collège Malraux : <http://www.college-malraux-pontarlier.fr/>

## Brèves

### Exposition Eric Equoy, atmosphères

Une vision nouvelle des paysages du Haut-Doubs, une  
vision, surprenante, très éloignée du réalisme auquel  
nous avons été habitués jusque-là. Des paysages de  
rêves, des fermes aux toits bleus, des ciels improba-  
bles, des neiges aveuglantes, des hivers éclatants de  
couleurs... A voir à la galerie *Le Syndrome de Stendhal*,  
jusqu'au 30 juin.

#### La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Directrice de publication : F.HENRIET

Rédacteur en chef : F.HERARD

est une publication réservée aux adhérents de l'association

Les Amis du Musée de Pontarlier

2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER

Tél. 03 81 38 82 12 - [www.admdp.com](http://www.admdp.com)

© reproduction interdite

# La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

## Juin-juillet-août 2018

« ...Les musées sont les cavernes de Platon. Sur la porte je ferais graver :  
défense aux artistes d'entrer, le soleil est dehors. »

Paul CEZANNE, peintre (1839-1906)

## Pontarlier à la loupe

### Bernard OLIVIER



Nous n'aurions peut-être pas du glisser cet hommage à Bernard  
OLIVIER dans la rubrique de *Pontarlier à la loupe*, mais  
Bernard n'aurait pas aimé que l'on change nos habitudes. Il  
souhaitait partir sur la pointe des pieds, en toute discrétion. Et il  
ne voulait même pas que l'on informe ses connaissances de la  
dégradation de son état de santé : « Ils le sauront assez tôt en  
lisant le journal » disait-il, non sans humour. Et puis, l'historien  
passionné qu'il était n'appartient-il pas déjà un peu à l'histoire  
de cette ville comme d'autres avant lui, Edouard GIROD,  
Eugène DROZ, Jules MATHEZ, et plus près de nous Michel  
MALFROY ?

Voilà, Bernard est parti, après une longue maladie, comme on a  
l'habitude le dire, pudiquement, dans les journaux. Avec lui,  
c'est une page de l'histoire des Amis du Musée qui se tourne, la  
première page et puis celles de nombreux autres chapitres de 37  
années d'histoire pontissalienne.

C'est effectivement la première page de l'histoire des Amis du  
Musée qui s'est tournée puisque Bernard en a été le premier  
Président. Mais Bernard n'a pas été un Président éphémère (ses  
successeurs non plus d'ailleurs) puisqu'il est resté à la tête des  
Amis du Musée pendant 13 ans. Il ne fut pas non plus un  
président d'opérette puisqu'il a largement assumé sa tâche et  
ses responsabilités à une époque où il a fallu tout imaginer pour  
créer l'association, définir ses rôles, ses engagements, sa  
philosophie, assurer son développement, l'inscrire dans le  
paysage pontissalien à côté du musée.

On peut citer son engagement dans le choix des destinations et  
la préparation minutieuse des voyages de l'association :  
Bernard prenait les contacts, allait toujours sur place avant de

finaliser les déplacements, visitait les lieux, testait les  
restaurants et, le jour venu, troquait bien souvent sa casquette  
de Président contre celle de guide touristique et culturel.

Ses compétences d'historien et géographe ont souvent été mises  
à contribution dans la préparation des expositions du musée  
pour corriger et valider des textes, participer à la rédaction de  
catalogues, de notices, de communiqués de presse, définir des  
scénarios...

Il assurait, avec Michel MALFROY, l'organisation des cycles  
de conférences du Cercle d'Etudes Pontissalien et il a continué  
à assumer cette responsabilité quand les Amis du Musée ont  
repris l'organisation de ces cycles annuels de conférences  
n'hésitant pas à s'inscrire lui-même comme conférencier pour  
notre plus grand plaisir. L'historien, le géographe et le  
voyageur nous a ainsi fréquemment emmenés avec lui, avec ses  
images et son humour, à la découverte de pays qu'il avait  
visités durant ses vacances d'été.

Et puis n'oublions pas toutes les chroniques historiques qu'il  
signait régulièrement dans la Lettre des Amis du Musée. Cet  
exercice lui demandait un gros travail de recherches et de  
documentation car Bernard était un historien méticuleux,  
sérieux et pointilleux ; avec lui toute information était  
scrupuleusement vérifiée et il ne transformait pas les  
hypothèses en certitude sous l'effet des modes. Tous ces articles  
ont d'ailleurs été regroupés et ont fait l'objet d'une édition  
particulière.

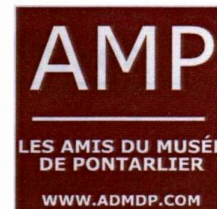
Il a été aussi un Président soucieux de l'équilibre et de la bonne  
santé budgétaire de l'association mais n'a jamais hésité à  
engager ses finances pour aider le musée à acquérir une œuvre  
jugée importante pour ses collections.

Bernard a aussi signé ou co-signé plusieurs ouvrages d'histoire  
régionale (Pontarlier, Jougne, Montbenoit, Saint-Vit,  
Ornans...), participé à la rédaction du titanesque Dictionnaire  
des Communes du Doubs et participé aussi à la vie de la Société  
d'Emulation du Doubs.

En laissant le poste de Président à Eric DELACROIX, puis à  
Philippe CHAPON et depuis cette année 2018 à Françoise  
HENRIET, Bernard a coiffé le chapeau de président d'honneur,  
ce qui ne l'a pas empêché d'être toujours présent, actif et de  
bon conseil jusqu'à ce que ses problèmes de santé ne le  
rattrapent.

Outre ses qualités d'enseignant, de chercheur et d'historien-  
géographe, Bernard – qui était titulaire des Palmes  
Académiques et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite -  
laissera le souvenir d'un homme aimable, d'une politesse  
exquise et soucieux de son prochain.

Joël GUIRAUD



## Histoire

### *Emile Thomas, un homme épris de liberté et de justice*



A l'heure des « fausses informations » et d'une presse trop souvent avide d'émotionnel et de sensationnel, il est bon de ressusciter pour un instant un Pontissalien trop méconnu, qui honora le journalisme, Emile Thomas, apôtre de la vérité, de la justice et du progrès social.

Emile Thomas naît en 1853, peu après l'établissement de l'empire de Napoléon III, dans une famille de républicains engagés. Son oncle Victor avait fondé en 1848 une feuille socialiste à Pontarlier, La *Fraternité* ; le journal fut interdit, Victor fut condamné et dut s'exiler. En 1850, son père crée le *Journal de Pontarlier*, organe de la démocratie républicaine dans le Haut-Doubs, luttant sans trêve pour la liberté et la justice, et donnant asile à Gustave Courbet. D'abord ouvrier typographe dans l'atelier de son père, il lui succède en 1877 à 23 ans, et prend la direction du journal et de l'imprimerie.

#### Un patron très social

La première préoccupation du jeune chef d'entreprise est d'installer ses ouvriers dans des locaux aérés et salubres. Son altruisme l'amène à estimer que la classe ouvrière est loin de recevoir son dû dans la répartition des fruits du travail et qu'on lui propose pour un salaire trop faible une besogne trop longue. Il met en application ses convictions en accordant à ses salariés la journée de 9 heures avec augmentation de leur salaire puis en leur octroyant une semaine de congés payés. Soucieux de leur bien-être, il fonde une caisse de secours mutuel et est à l'origine d'une boucherie

populaire. Cette fibre sociale va très loin puisque partisan de l'émancipation de la classe ouvrière, il engage son personnel à se regrouper et à se syndiquer. Pour Emile Thomas, la démocratie c'est la « démopédie », l'éducation du peuple.

#### Sa croisade antialcoolique

Dans la capitale de l'absinthe, dans une région où l'alcool est mis à l'honneur, il faut du courage ou de l'inconscience pour mener la croisade contre l'intempérance. Premier geste significatif, il abandonne le café de son père pour ouvrir une librairie, puis il ne cesse de prêcher la sobriété, voire l'abstinence. Il n'hésite pas à ouvrir les portes de son journal aux conférenciers qui mènent la guerre à l'alcool, publie les meilleurs pages de leurs écrits, par contre il refuse de faire paraître des articles démontrant l'innocuité ou même la bienfaisance de l'absinthe. Quand les distillateurs doivent organiser leur défense, il exclut de faire la promotion de la fée verte et de mener campagne en sa faveur, se bornant à un rôle d'informateur. Il encourt les vives récriminations des professionnels de l'absinthe mais par son inflexible probité il ne se détache pas de ses principes quelles que soient les puissances économiques ou l'opinion publique. Homme d'une droiture remarquable, il n'accepte aucune compromission : « quand on ne gagne pas assez et qu'on veut rester honnête il ne reste qu'à se priver ». Sa défense de Dreyfus va menacer autrement son affaire qui faillit sombrer.

#### La défense du capitaine Dreyfus

Dreyfus, capitaine alsacien de confession juive, est jugé de façon sommaire par un conseil de guerre pour crime de haute trahison en 1894 et relégué à l'Île au Diable. Dès le mois de la condamnation Emile Thomas entrevoit la vérité : « De plus en plus la conviction tend à se faire que Dreyfus peut bien être innocent, victime d'une effroyable erreur judiciaire. La révision du procès s'impose... ». L'Affaire divise profondément les Français. Dès ce moment Emile Thomas remplit les colonnes de son journal d'articles destinés à réhabiliter l'officier. La presse antisémite, conservatrice et cléricale se déchaîne contre son journal. Dans le Haut-Doubs qui va élire un député nationaliste c'est une frénésie de haine contre Thomas : *Le Courrier de la Montagne* est d'une agressivité extrême ; son journal subit une masse de désabonnements, les bandes des journaux renvoyés sont couvertes d'injures et de menaces, son imprimerie est boycottée. Face à ce déferlement de violence, alors que le pain de la famille est en jeu, il dit à son ami Ledoux : « C'est

une question de justice ! Devrais-je mourir de faim, moi et mes enfants, devrais-je perdre mon dernier abonné, j'irai jusqu'au bout... » Paroles prononcées dans l'intimité et sans vantardise alors que 30 ans de labeur acharné menacent de disparaître. L'Affaire Dreyfus le dévore, à son ami il déclare : « Je n'ai contre eux aucune rancune. On les trompe, ils se trompent. Je souffre pour eux autant que je souffre par eux. Ils reviendront de leur erreur vers nous... »

Durant ces années de combat la vérité devient de plus en plus évidente jusqu'au jour de la réhabilitation du capitaine en 1906. Pour Emile Thomas cette victoire est aussi la sienne tant il a œuvré pour la justice et la vérité. Durant ces années de lutte il avait fondé la section locale de la Ligue des Droits de l'Homme pour laquelle il s'était beaucoup investi, recrutant 400 adhérents dans l'arrondissement, ce qui en fit l'une des plus importantes de France. Il était très attaché à la Ligue parce qu'en réunissant tous les dreyfusards elle avait secouru un condamné sans reproche et parce qu'elle avait rappelé l'état à l'observation des lois et des droits.

La reconnaissance de son action fut élogieuse. Le journal *Le Temps* le loua d'avoir fait : « de son journal la conscience vivante et agissante de son pays » quant au *Socialiste Comtois*, il écrivait : « L'homme qui dans le Doubs a le plus fait avec le plus de bravoure, en courant le plus de risques et de danger, c'est un radical, Monsieur Emile Thomas, le directeur du *Journal de Pontarlier*. Il a été à la peine. Qu'aujourd'hui il soit à l'honneur. Nous osons dire que nous ne serons pas désavoués par aucun des dreyfusards de la première heure si nous lui rendons ici, au nom de tous un solennel hommage... » Quand on sait à l'époque la méfiance des socialistes à l'égard des radicaux on mesure mieux le respect qu'avait provoqué son engagement. Lors de ses obsèques civiles le sous-préfet rappela : « Les plus basses attaques lui furent prodiguées : rien ne put l'ébranler. Il fit son devoir jusqu'au bout. »

Pour Emile Thomas, le devoir était évident, naturel, comme il l'avait écrit : « Celui qui se conduit bien n'en a souvent nul mérite ; il va vers le bien instinctivement, obéissant à une force qui le pousse sans qu'il ait à faire le moindre effort, vers ce qui est bien, juste et beau... Si je fais le bien, c'est sans effort mais simplement parce que j'ai eu le bonheur de naître de parents sains de corps et de cœur. »

Daniel LONCHAMPT

## Du côté du Musée

### Rencontre d'artistes : Pointelin, Fernier, Templeux Exposition présentée du 9 juin au 8 octobre



La prochaine exposition d'été du Musée de Pontarlier est consacrée à la valorisation de la peinture comtoise et plus particulièrement à trois artistes du Salon des Annonciades : Auguste Pointelin, Robert Fernier et Emmanuel Templeux. Cette exposition se tiendra du 9 juin au 8 octobre 2018. Elle est organisée en collaboration avec le Musée des Beaux-arts de Dole et le Musée Sarret de Grozon à Arbois, et avec le soutien des Amis du Musée de Pontarlier. Produite par un comité scientifique de sept personnes, cette manifestation d'envergure permettra de mettre en lumière l'art personnel d'Auguste Pointelin et son influence sur Robert Fernier et Emmanuel Templeux, peintre arboisien proche de Pointelin.

Auguste Pointelin, né à Arbois en 1839 et mort à Mont-sous-Vaudrey en 1933, mène une carrière de peintre, tout en assumant une charge de professeur de mathématiques à Douai puis à Paris. Il représente les paysages de son Jura natal dans la tradition de Camille Corot puis se rapproche petit à petit d'une plus grande synthétisation qui l'emmène jusqu'à l'abstraction. De son vivant, il rencontre un succès notable au Salon des Artistes français à Paris. Il est reconnu et soutenu par ses amis : le scientifique Louis Pasteur et le Président de la République française Jules Grévy.

Son art fait forte impression sur le jeune Pontissalien Robert Fernier, alors étudiant à l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris. En 1930, c'est un Robert Fernier, peintre accompli, qui se rend dans l'atelier du maître Auguste Pointelin à Mont-sous-Vaudrey. Robert Fernier rencontre le vieil artiste, accompagné d'un de ses protégés Emmanuel Templeux. Les leçons artistiques du maître ne laissent pas indifférents les deux hommes, représentant la nouvelle génération de peintres paysagers, exposant au Salon des Annonciades à Pontarlier. Ils relatent tous les deux cette expérience de visite de l'atelier dans le magazine *Franche-Comté Monts Jura*.

L'exposition se propose de faire découvrir l'art de Pointelin, à travers les yeux de Robert Fernier. Les visiteurs seront, d'abord, invités à se placer dans les pas de Fernier et de Templeux pour visiter l'atelier de Pointelin. Ils partageront leur émerveillement. Dans une deuxième partie de l'exposition, le visiteur comprendra l'héritage laissé par le maître sur la peinture paysagère de Franche-Comté et plus particulièrement sur les travaux de Fernier et de Templeux.

L'exposition temporaire se déploiera sur trois salles au premier étage du Musée de Pontarlier, soit 95,6 m² et présentera une trentaine d'œuvres issues de collections publiques et de collections privées.

Un programme d'animations accompagne l'exposition tout au long des 4 mois : conférences, visites guidées, ateliers familiaux, spectacles. Un catalogue d'exposition de 184 pages est édité pour l'occasion.

Laurène MANSUY, Directrice